Péone

Claude Salicis, Céline Winschel, Germaine Salicis et Thierry Schwab

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6463>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Claude Salicis, Céline Winschel, Germaine Salicis et Thierry Schwab, « Péone », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6463>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Péone

Claude Salicis, Céline Winschel, Germaine Salicis et Thierry Schwab

Identifiant de l'opération archéologique : 8331

Date de l'opération : 2007 (PR)

Inventeur(s) : Salicis Claude (ASS) ; Winschel Céline (ASS) ; Salicis Germaine (ASS) ; Schwab Thierry (ASS)

- 1 Très peu de sites étaient recensés sur la commune de Péone. Hormis les époques moderne et contemporaine récemment mises en lumière sous un aspect essentiellement ethnographique (Gourdon, Gourdon 2000), seul le château du XIII^e s., niché dans les « aiguilles » du village, est cité au sein d'une bibliographie pauvre et essentiellement consacrée aux périodes postmédiévales. Georges Barbier évoque toutefois la présence de fragments de *tegulae*, mais leur localisation imprécise, « dans le secteur de la Gombe » (Barbier, 1993), demeure à ce jour non confirmée et se trouve infirmée par les habitants actuels des quartiers concernés. La base de données Patriarche comptait uniquement deux fiches (mine de plomb datée du XIX^e s. au quartier Saint-Pierre et site de hauteur du Chastellan, dont la datation et la fonction ne peuvent être assurées). Des trouvailles ponctuelles, qui nous ont été signalées, seraient les seuls témoins des premières présences humaines protohistoriques. Par ailleurs, seul un broyeur percuteur, trouvé sur le territoire de la commune sans autre précision (Salicis, 2003), permet d'y entrevoir une présence préhistorique.
- 2 Les prospections effectuées ont été accompagnées et complétées, de façon quasi systématique, d'informations orales déterminantes recueillies auprès des habitants et ont permis la relecture de sites ponctuellement signalés antérieurement. Toutes les découvertes, structures et mobilier, ont fait l'objet d'un relevé au GPS.
- 3 Péone est située à une centaine de kilomètres de Nice, dans la haute vallée du Cians, en bordure méridionale du Parc national du Mercantour (PNM) qui en occupe une petite enclave septentrionale. La commune couvre une superficie de 4 859 ha, parcourue par deux vallons principaux :

- 4 Dans son ensemble, le réseau hydrographique, complété par des canaux d'irrigation, est satisfaisant et de très nombreuses sources sont aménagées ou captées sur tout son territoire. Les sols sont constitués de grès, relativement stables, mais également de cargneules et de marnes noires particulièrement sensibles aux éboulements et aux ravinements. Les effondrements du Réal, à l'ouest, et de la Culasse, à l'est, sont de bons exemples de cette instabilité géologique. Les altitudes varient de 950 m à 2 580 m, soit une amplitude de 1 630 m le long desquels se développe une végétation à la fois méditerranéenne (épineux, chênes, pins) et alpine (sapins, mélèzes). L'économie variée de la commune – culture des céréales, apiculture, chanvre et élevage jusqu'au siècle dernier – se tourne aujourd'hui de plus en plus vers le tourisme.
- 5 Plusieurs sites d'extraction ont été recensés et explorés : carrières de pierres, mine de plomb, gisement de gypse pour la fabrication du plâtre.
- 6 Les témoins militaires du second conflit mondial sont nombreux (pistes, postes d'observation, casemates, blockhaus, bâtiments) notamment dans la partie septentrionale de la commune, y compris dans l'enclave du PNM.
- 7 Un quattrino, petite monnaie en bronze de la fin du XVII^e s. ou du tout début du XVIII^e s. frappée à Milan, a été trouvée au pied d'un rocher surmonté d'une croix, dans le vallon de l'Alp, en bordure du grand chemin « de Péone à Saint-Étienne » passant par le col de Crous, témoin des échanges commerciaux avec l'Italie ; il peut s'agir d'une perte de passage ou d'une offrande faite à l'occasion des déplacements des bergers ou des artisans locaux dont les draps et les couvertures étaient appréciés tant en Provence qu'au Piémont.
- 8 Aucun des nombreux hameaux de la commune n'a livré de vestiges antérieurs à la fin du XVII^e s., mais il est probable que certaines granges, plusieurs fois restaurées, aient une origine plus ancienne. Parmi les constructions recensées dans ces hameaux, on signalera un moulin à eau, un moulin à vent, des vestiges de moulins à foulon, quelques fours de cuisson, de nombreux fours à plâtre, des ruchers placards, un pigeonnier rucher.
- 9 De nombreuses granges isolées, utilisées pour les mises en culture saisonnières éloignées (fourrages, céréales, légumes), gravitent autour de ces hameaux. Plus haut, entre 1 600 m et 1 800 m, plusieurs bergeries (« cabanes »), avec enclos attenants, annoncent les grands alpages.
- 10 Le patrimoine religieux est composé en majorité de nombreux oratoires, en sursis pour la plupart (plusieurs ont disparu), de quelques chapelles et de l'église du village, l'ensemble ne remontant pas au-delà du XVI^e s. : la date 1550 est gravée sur le linteau d'une porte condamnée de l'église Saint-Vincent (ex Saint-Jacques et Saint-Arige), au village (première mention d'une église au XIV^e s.).
- 11 Quelques fermes isolées, certaines avec enclos, la plupart perdues en forêt et en état de ruine avancé malgré des murs massifs en pierre sèche, semblent signaler une implantation agropastorale extérieure au village dès avant les XVI^e s. et XVII^e s.
- 12 Le village intra-muros recèle de très nombreux éléments en remploi (colonnes, bassins, linteaux, éléments décoratifs). Des soubassements en gros blocs et des pans de murs aux moellons calibrés pourraient appartenir aux premiers édifices datés des XIV^e s. et XV^e s.
- 13 Les vestiges du château, ou des constructions qui en auraient fait office, sont encore visibles mais leur état d'arasement, favorisé par le contexte géologique, est très important ; les murs en élévation ont été régulièrement emportés par les effondrements

des aiguilles dolomitiques ; seules subsistent les parties ancrées dans les sols et entre les blocs rocheux ainsi qu'une citerne peut-être plus tardive. Le plateau méridional du quartier du Plan, situé au nord-ouest, cote 1309, en aurait été le cimetière aujourd'hui disparu ; plusieurs ossements y auraient été exhumés.

- 14 Nous avons trouvé au pied méridional des aiguilles du château, dans les remblais effondrés d'un mur de terrasse longeant l'habitat troglodytique de la Thébaïde, un fond de poterie en céramique modelée. À lui seul, ce tesson ne permet pas d'envisager une occupation du site de hauteur à une époque antérieure au Moyen Âge.
- 15 De nombreux fragments de *tegulae* rouge foncé et d'*imbrices* sont répartis sur un seul secteur de la commune allant du quartier des Amignons au hameau de Charvin. Trois sites, dont un grand complexe pastoral, la doline de Chabaud, en sont pourvus ; tous ces vestiges proviennent vraisemblablement de la butte, sorte de grand pierrier, située à l'arrière de la chapelle Saint-Sauveur des Amignons. Le contexte de la découverte, uniquement des tuiles sans autre céramique, n'autorise pas à rattacher de façon certaine ce mobilier à une occupation antique.
- 16 En revanche, nous avons pu récolter sur et en bordure de plusieurs chemins, dont les grands axes de circulation de direction nord-sud passant par le col de Crous et par le col de Crousette, quelques clous de semelles à tête décorée (croix et quatre globules) et de rares fragments de céramique modelée. Une hypothèse antique, basée sur ce mobilier, semble ici plus forte mais pourrait également être élargie à l'Antiquité précoce et au haut Moyen Âge.
- 17 En l'absence de structures observées, il semble possible de considérer le territoire de Péone comme un simple lieu de passage, une étape entre, au sud, la *mansio* supposée du col de Roua (La Croix-sur-Roudoule) et, au nord, le Chastellaras des Nabines (Saint-Étienne-de-Tinée) au pied oriental duquel passe le GR 5 qui permet les liaisons vers l'ouest et vers l'est, et ce en dépit de nombreux sites naturels (les Corbières, Valleiroune, les Nanis, Septenne Sud, le Cougne, Picougul, etc.) aux fortes potentialités géomorphologiques (pitons, bords de plateau, éperons) et environnementales (visibilité, accès, source) pour une installation. Au mieux, quelques murs, pas uniquement de terrasses, restent les seuls témoins d'une activité, agropastorale en grande partie, non datable.
- 18 Malgré un réseau de communication bien développé, comprenant notamment le tracé de direction ouest-est du GR 52A, Péone ne semble que se trouver sur l'axe reliant les deux vallées du Var, à l'ouest, et du Cians, à l'est, où se sont développés les deux pôles importants que sont les actuelles communes de Guillaumes et de Beuil qui l'enserrent, secteurs dont les atouts naturels évidents (forêts, bois, vertes vallées, larges plateaux, grands terroirs, cours d'eau, chemins) étaient sans nul doute beaucoup plus attractifs.
- 19 On peut s'interroger sur la réalité d'une occupation sur le piton du Chastellan qui pose déjà le double problème de sa fonction et de sa datation. Muni d'un petit plateau sommital rocheux sans structure et, à son pied, d'une vague enceinte symbolique constituée des éboulements de ses flancs et de quelques blocs vaguement agencés, il pourrait appartenir à la famille des lieux cultuels préromains (Salicis, 2007) et, par conséquent, n'être, lui aussi, qu'un lieu de passage, sans doute saisonnier, situé sur l'axe ouest-est et/ou sur celui des grands cols septentrionaux. Outre les quelques débris de céramique modelée signalés et ceux récoltés, nous avons trouvé deux fragments de roches exogènes ayant peut-être appartenu à des outils de broyage.

- 20 Au sommet de l'Aire Dorette, sur un large plateau bordé à l'est par un vieux chemin reliant les deux vallons du Tuébi et de l'Aygue Blanche, deux amas tumulaires, dont l'un d'un diamètre d'environ 15 m, font penser à des tumulus ; un seul fragment de céramique non tournée a été trouvé sur ce site dont la nature funéraire doit être confirmée malgré la découverte de ce tesson.
- 21 Un habitant nous a signalé qu'il avait recueilli de nombreux éléments métalliques apparus au fil des ans à l'occasion de ses labours au quartier Le Serre, au pied occidental du Chastellan, que nous avons pu étudier et photographier : scories (bronze, plomb, fer), un petit disque troué en plomb, une pointe de couteau en bronze avec nervure, deux fragments de bracelets en bronze, l'un, une armille sans décor, l'autre, plus massif, à section triangulaire et à décors géométriques proches d'objets de l'âge du Bronze final trouvés dans les Alpes-Maritimes , à Ascros (Vindry, 1962) ou à Clans (Garcia, 2003). Quelques ratés de coulée en bronze, alliés aux scories découvertes, laissent supposer l'existence in situ d'une petite forge rurale.
- 22 Enfin, les hautes crêtes herbeuses et boisées de la commune, aux accès multiples, tout comme l'enclave septentrionale du PNM essentiellement vouée à l'élevage du mouton (le Mourre Rous ou le Rouge de Péone) relayent depuis longtemps les pâturages des terrains et des flancs inférieurs. De très nombreux enclos d'altitude, simples ou multiples, certains avec abris, situés entre 1 920 m et 2 110 m d'altitude, montrent une activité pastorale des plus développées qui se poursuit sur Guillaumes et Beuil.
- 23 En marge d'un de ces ensembles structurés, sur un petit mamelon, une concentration de galets de quartz, extraits de leur environnement géologique gréseux local (grès d'Annot) et dont plusieurs montrent des traces nettes de percussions, fait penser à une petite station, peut-être du Néolithique. Cette hypothèse pourrait trouver un écho intéressant avec la découverte, au pied méridional de cette même crête de Rougnous à l'est immédiat du col de Ségilière (Guillaumes), d'un fragment d'outil poli en pierre verte. C'est d'un de ces sites réservés au pastoralisme de hauteur que pourrait être issu le broyeur percuteur signalé (voir *supra*).
- 24 Hormis quelques anfractuosités aménagées récemment, aucune grotte, aucun abri naturel ayant pu être occupé par l'homme, n'a été trouvé à Péone.
- 25 En conclusion, cette prospection systématique confirme l'extrême rareté des éléments qui permettraient de mieux connaître les communautés humaines qui empruntaient, utilisaient et / ou occupaient son territoire avant le XIII^e s. Les quelques vestiges observés ou recueillis attestent néanmoins, si ce n'est d'installations, de présences (bergers, artisans, troupes, commerçants), peut-être uniquement saisonnières ou sous la seule forme ponctuelle de passages, mais bien réelles. On observera enfin que ce territoire, très souvent remanié, pour ne pas dire dévasté, par la nature elle-même, l'est également par l'homme de façon certaine depuis plus de huit siècles. Ces actions, rudes et répétées, ont pu favoriser, dans une hypothèse d'occupations, une disparition plus rapide et plus radicale qu'ailleurs, au moins en surface, des constructions et des vestiges matériels d'une longue période qui reste mal connue.
- 26 SALICIS Claude avec la collaboration de WINSCHÉL Céline, SALICIS Germaine et SCHWAB Thierry

INDEX

operation Prospection (PR)

Index chronologique : âge du Bronze, ép. contemporaine, Moyen Âge*, Préhistoire, Protohistoire, Temps Modernes

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alpes-Maritimes (06), Péone

AUTEURS

CLAUDE SALICIS

ASS

CÉLINE WINSCHHEL

ASS

GERMAINE SALICIS

ASS

THIERRY SCHWAB

ASS